

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 12 février
Lamento, Morte e Paradiso

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Cycle Le paradis

Le paradis, ce n'est pas seulement le jardin d'Éden. C'est aussi – de Monteverdi ou Purcell aux modernes – la langue parfaite, le poème idéal, la féerie, ou la rédemption.

Âgé de plus de cent ans, le compositeur Elliott Carter réalise, avec *On Conversing With Paradise* (2009), une saisissante mise en musique des *Cantos* d'Ezra Pound, l'un des plus grands poètes américains. Emprisonné en Italie après le débarquement américain, jugé aux États-Unis pour trahison, déclaré fou et interné dans un asile, Pound confie, dans les extraits choisis par Carter, son désespoir de n'avoir pu écrire le poème parfait, l'équivalent du paradis. Les cinq percussionnistes semblent enfermer les lignes vocales du baryton dans leurs barreaux sonores.

Pour Kaija Saariaho, qui emprunte le titre de son *Graal théâtre* à une nouvelle de Jacques Roubaud, la quête du Graal est également une métaphore sonore des difficultés de l'écriture, voire du « voyage » du fragile soliste dans un monde orchestral parfois hostile.

The Comedy of Change est inspirée par la théorie de l'évolution de Charles Darwin. Julian Anderson se décrit d'ailleurs comme un ornithologue en chambre, fasciné par les observations de Darwin sur les oiseaux et par leurs fantastiques capacités d'adaptation. *The Comedy of Change* se veut une œuvre en évolution, passant du simple au complexe, par paliers progressifs, entre hasard et nécessité.

Le *Lamento d'Arianna* est le seul fragment ayant survécu de l'opéra que Monteverdi avait composé, sur un livret d'Ottavio Rinuccini, pour les festivités de 1608 à la cour de Mantoue. Autour de l'inoubliable vocalité de cette page, sous le titre *Lamento, morte e paradiso*, l'ensemble Musicatreize et Concerto Soave présentent des œuvres de contemporains de Monteverdi, comme Sigismondo D'India, ainsi que des compositions d'aujourd'hui, comme celles de Lars Edlund (né en 1922) ou de Philippe Gouttenoire (né en 1962). Comme le dit Jean-Marc Aymes, directeur artistique de Concerto Soave : « *Se tresse autour de ce lamento où rôde aussi bien la mort qu'une quête poignante d'oubli, de paix et de paradis, un va-et-vient subtil entre les deux époques.* »

Chargés de composer la musique de scène pour une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et inspirés par la célébration imminente d'un anniversaire de mariage royal, Purcell et son librettiste ont créé une série de masques éclatants et colorés qui n'ont nul besoin de la pièce de théâtre pour exister à part entière. Rendant hommage à l'énergie foisonnante et anarchique de *The Fairy Queen*, ce nouveau spectacle s'intéresse à la fascination du XVII^e siècle pour le masque, forme artistique suprême rassemblant tous les arts – moyen de tendre, grâce à la fantaisie, au « paradis terrestre » qu'est la perfection artistique.

VENDREDI 11 FÉVRIER - 20 H

Julian Anderson

The Comedy of Change

Elliott Carter

On Conversation With Paradise

Kaija Saariaho

Graal théâtre, version pour orchestre de chambre

Ensemble intercontemporain

Ludovic Morlot, direction

Leigh Melrose, baryton

Jeanne-Marie Conquer, violon

SAMEDI 12 FÉVRIER - 20H

Lamento, morte e paradiso

Giovanni de Macque

Seconda Stravanganza

Sigismondo D'India

Cara mia cetra

Piange Madonna

Ma che, squallido e oscuro

Ascanio Mayone

Partita XIII sopra Rogiere

Sigismondo D'India

Ma che, squallido e oscuro

Ascanio Mayone

Partita III sopra Rogiere

Lars Edlund

Nenia

Claudio Monteverdi

Lasciatemi morire

Jesper Nordin

Lasciatemi morire

Ascanio Mayone

Partita sopra Fedele

Sigismondo D'India

Torna il sereno Zefiro

Carlo Gesualdo

Gagliarda

Sigismondo D'India

Mentre che'l cor

Ascanio Mayone

Partita V sopra Rogiere

Sigismondo D'India

Sfere, fermate li giri sonori

Philippe Gouttenoire

Lolèin, Quatre Logomachies

paradisiques – Commande de

Musicatzeize, création

Ensemble Musicatzeize

Roland Hayrabedian, direction

Concerto Soave

Jean-Marc Aymes, clavecin, orgue, direction

María Cristina Kiehr, soprano

Sylvie Moquet, viole de gambe

Mara Galassi, harpe

MARDI 15 FÉVRIER – 20H

The Fairy Queen

New London Consort

Philip Pickett, direction

Mauricio García Lozano, mise en scène

Isobel Dunhill, décor et costumes

Ace McCarron, lumières

Karla Shacklock, chorégraphie

Joanne Lunn, soprano (La carriériste)

Ed Lyon, ténor (Loisif)

Michael George, baryton-basse
(Le prêtre)

Dana Marbach, soprano (La femme fatale)

Faye Newton, soprano (La vendeuse)

Christopher Robson, contre-ténor
(Le comédien)

Timothy Travers-Brown, contre-ténor
(Le prof)

Joseph Cornwell, ténor (Le motard)

Simon Grant, baryton-basse
(L'employé de banque)

Artistes du Circus Space

Kaveh Rahnama, acrobate

Lauren Hendry, acrobate

José Triguero Delgado, jongleur

Tink Bruce, acrobate

Boldo Janchivdorj, acrobate

SAMEDI 12 FÉVRIER – 20H

Amphithéâtre

Lamento, Morte e Paradiso

Giovanni de Macque (c. 1550-1614)

Seconda Stravaganza

Sigismondo D'India (c. 1582-1629)

Cara mia cetra

Piange Madonna

Ascanio Mayone (c. 1565-1627)

Partita XIII sopra Rogiere

Sigismondo D'India

Ma che, squallido e oscuro

Ascanio Mayone

Partita III sopra Rogiere

Lars Edlund (1922)

Nenia

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Lasciatemi morire

Jesper Nordin (1971)

Lamento d'Arianna : « Lasciatemi morire » – version manuscrite de la British Library

Ascanio Mayone

Partita sopra Fedele

Sigismondo D'India

Torna il sereno Zefiro – aria

Carlo Gesualdo (c. 1561-1613)

Gagliarda

Sigismondo D'India

Mentre che'l cor – madrigale

Ascanio Mayone

Partita V sopra Rognere

Sigismondo D'India

Sfere, fermate li giri sonori – aria

Philippe Gouttenoire (1962)

Lolèin, Quatre Logomachies paradisiaques – Commande de Musicatreize, création

Ensemble Musicatreize

Kaoli Isshiki, Élise Deuve, Claire Gouton, Anne Périssé dit Préchacq *, sopranos
Estelle Corre, Marie George Monet, Laura Gordiani, Mareike Schellenberger *, mezzo-sopranos
Éric Raffard, Jérôme Cottenceau, Gilles Schneider, Jean-Paul Juchem *, ténors
Patrice Balter, Hubert Dény, Jean-Manuel Candenot, Olivier Delafosse *, basses
Roland Hayrabadian, direction

Concerto Soave

Jean-Marc Aymes, clavecin, orgue et direction

María Cristina Kiehr, soprano

Sylvie Moquet, viole de gambe

Mara Galassi, harpe

* Pour les œuvres de Lars Edlund et Jesper Nordin

Fin du concert (sans entracte) vers 21h20.

Notes d'intention

Croiser les musiques, croiser les publics... telle est l'action de Musicatreize depuis plusieurs années. La musique d'aujourd'hui ne se suffit pas à elle-même ; elle puise à la source des grands maîtres du passé même si certaines crises d'adolescence ont tenté de tarir de façon radicale un lien indéfectible. Il me paraît étrange aujourd'hui que des auditeurs puissent se satisfaire de concerts où ils n'entendraient que de la musique baroque ou seulement de la musique contemporaine. Les œuvres s'illuminent au contact des unes et des autres, elles s'enrichissent, elles vivent... Le projet de collaboration entre Concerto Soave et Musicatreize se situe très naturellement dans ce contexte : des musiciens qui se connaissent et s'apprécient, des musiques qui se parent de l'écho des autres, des publics qui ne s'étaient pas encore retrouvés ensemble... Cette envie de partager, nous la savons indispensable pour continuer de créer et d'inventer.

Roland Hayrabedian

Le projet *Tresses et détresse* est né d'une réflexion commune sur la place et l'utilisation du texte par les compositeurs italiens du début du XVII^e siècle et les créateurs actuels. La *nuova musica* du Seicento a mis la poésie au centre de la révolution du *recitar cantando*. La constante qualité des textes mis en musique (Pétrarque, Le Tasse, Marino...) témoigne de cette exigence, et de cette volonté de considérer la musique comme une prolongation naturelle de la déclamation, ce que permettait le nouvel art monodique. Lorsque le compositeur est aussi génial que Claudio Monteverdi ou Sigismondo d'India, la musique sert de révélateur de la charge émotionnelle du mot et du sens. On se souvient alors plus du compositeur du *Lamento d'Arianna* que de l'auteur de son texte. C'est en effet cette dernière œuvre, sublime expression de la détresse humaine devenue quasiment archétypale, qui a semblé s'imposer comme épine dorsale du programme. Se tresse autour de ce *lamento* où rôde aussi bien la mort qu'une quête poignante d'oubli, de paix et de paradis, un va-et-vient subtil entre les deux époques. À l'autre bout, le problème du rapport texte/musique se pose avec la même acuité. Mais les créateurs contemporains vont parfois jusqu'à nier le mot, déconstruisant le texte ou recourant au phonème. La musique passe au premier plan. Là où les compositeurs du Seicento, ne craignant pas de se réclamer de la philosophie de la Grèce antique, universalisaient l'expression des passions humaines que leur offrait la poésie, ceux de notre époque cherchent, souvent dans une démarche tout aussi expérimentale, une musique universellement perceptive, quitte à recourir à un non-langage. Concerto Soave et Musicatreize sont, chacun dans leur domaine, depuis longtemps engagés dans une démarche artistique exigeante, une « spécialisation » qui, loin d'être péjorative ou restrictive, exprime au contraire une volonté de servir au mieux leur répertoire pour en offrir au public la restitution la plus intense.

Jean-Marc Aymes

Lamento, Morte e Paradiso

C'est à une manière de dialogue entre Seicento et musique de notre temps que nous invite le programme *Lamento, Morte e Paradiso* qui associe les ensembles Musicatreize et Concerto Soave, le repère majeur étant ici bien évidemment le *Lamento d'Arianna*, seul fragment qui nous soit parvenu de l'opéra écrit par Monteverdi sur un livret d'Ottavio Rinuccini, à l'occasion du mariage du duc-héritier Francesco Gonzague avec l'Infante de la maison de Savoie, à la cour de Mantoue au printemps 1608.

Précisons que cette plainte magique fut perçue par les contemporains comme un véritable événement, après avoir coûté bien du travail au Crémonais, comme celui-ci le rappellera dans une lettre écrite 25 ans plus tard à Venise (« *la seule lumière sur l'imitation des sentiments et des passions me vint alors de Platon, mais si modeste qu'avec ma faible vue, je pouvais à peine distinguer le peu qu'elle me montrait...* »).

Au-delà, le Concerto Soave, sous la conduite de Jean-Marc Aymes, butine en expert dans le passionnant répertoire du Primo Seicento, ouvert aux audaces de la modernité et scellant l'union de l'*armonia* et de l'*oratione* par le biais du *recitar cantando* et de l'*aria a voce sola* fondés sur un rythme premier imité de la parole. On y distingue un très intéressant précurseur comme Giovanni de Macque qui, d'origine flamande, fut au service de Don Fabrizio Gesualdo, le père du prince des madrigalistes, et un jalon important – un éveilleur, si l'on préfère – dans le passage du style polyphonique au nouveau style. Cependant que le soprano de María Cristina Kiehr réussit le plus précieux des « portraits » du Sicilien Sigismondo d'India dans le domaine du madrigal solistisant et de l'*aria* « représentatif ».

Mais d'abord, quelques notes d'histoire. Arborant fièrement le titre de « Noble Palermitain », D'India, de quinze ans le cadet du divin Claudio, est quasiment du même sang, lui qui sait concocter une musique tout ensemble sensuelle, savante et parfois frangée d'exotisme ; une musique où le trait chromatique est un puissant agent émotionnel. Maître des affects dans l'immédiat sillage du Crémonais (et comme lui stratège du clair-obscur), il est, avec la fameuse déploration d'Ariane, la pièce majeure du dossier défendu par le Concerto Soave. Les incises contemporaines, confiées aux vieux routiers de Musicatreize, jouant un rôle de témoin et de repère, ne serait-ce qu'en éclairant d'un jour nouveau le texte emblématique de Rinuccini, indépendamment de nouveaux textes faisant acte de modernité dans la continuité.

D'abord itinérant obstiné (entre autres, Florence, où il rencontra Giulio Caccini), D'India fut nommé en 1611 maître de la musique de chambre du Duc de Savoie Carlo Emanuele I à Turin. Il y restera jusqu'en 1623, avant de se partager entre Rome (auprès du fastueux cardinal Maurice de Savoie, fils du même Carlo Emanuele) et Modène, ce « Parnasse italien » où il mourra en 1629.

Dans le sillage de Monteverdi, il est l'un des chefs de file de cet âge d'or émotionnel qu'est le Primo Seicento. Le choix des poètes qu'il met en musique et en perspective – du Tasse à Pétrarque, Rinuccini et Marino – témoigne d'une culture raffinée et d'une parfaite connaissance des débats esthétiques du temps (rappelons qu'il a laissé aussi huit livres de madrigaux à 5 voix).

Cela dit, c'est dans les cinq livres de *musiche* à voix seule ou à deux voix et plus et basse continue que l'avant-gardisme de D'India est le plus impressionnant. Tout y converge en effet « *pour donner un pouvoir maximum aux mots et aux passions de l'âme* ». Et la célèbre cantatrice Vittoria Archilei, proche de Caccini, champion des *nuove musiche* dans les mêmes années, déclarera n'avoir jamais entendu un mode de chant qui rende avec autant d'acuité la signification des textes (ce qui ne fut certainement pas du goût de l'ombrageux Giulio, à l'ego surdimensionné !).

Reste que l'émblématique *Lamento* monteverdien ne cesse de planer tout au long de la présente évocation, à la fois tombeau et requiem, la plainte originelle ayant suscité, entre autres, des « échos » directs chez deux auteurs suédois contemporains. D'abord, un *Lamento* qu'on peut dire éponyme chez Jesper Nordin. Une paraphrase dont le pouvoir acoustique est certain, fait de répétitions, de ruptures, de murmures tout ensemble incompréhensibles et captivants, à partir de l'original rinuccinien.

En revanche, Lars Edlund avoue des préoccupations différentes dans *Nenia* écrit en 1975 pour huit voix mixtes, avec toute une imagerie acoustique solidaire de son époque (glissandi, dissonances, quarts de tons, etc.). Très expressive, voire incantatoire, l'œuvre se souvient des affects baroques transposés dans l'expressionnisme de la fin du XX^e siècle. Des préoccupations dont semblent s'éloigner les *Quatre Logomachies paradisiaques* pour douze voix mixtes de Philippe Gouttenoire où le musicien dit s'être libéré de tout texte pré-écrit pour tenter de travailler la voix au plus près de son origine, souvenir d'une lointaine mémoire utérine « *dépourvue de signification et qui pourtant fut tout* ». Reste le geste sonore en soi, seul lien, mais essentiel, avec la création.

Roger Tellart

Trois œuvres de notre temps autour du *Lamento d'Arianna*

Lars Edlund

Nenia

Grand admirateur de Monteverdi, Lars Edlund s'inspire non seulement des premiers mots du *Lamento d'Arianna*, mais aussi de motifs musicaux propres au compositeur italien. Très expressive, parfois incantatoire, l'œuvre, datée de 1975, écrite à huit voix mixtes, utilise glissandi, dissonances ou quarts de tons, tout ce qui provient naturellement de l'univers musical du XX^e siècle, pour traduire les sentiments et les affects propres à l'esprit des musiciens baroques.

Jesper Nordin

Lamento d'Arianna

Lamento d'Arianna a été commandé et créé par le Chœur de Chambre de Hägersten en 2009. Cette courte pièce est basée sur le madrigal éponyme de Monteverdi. La musique tente d'illustrer les sentiments cachés au-delà des mots d'Ariane « *Lasciatemi morire* », par des répétitions, des ruptures soudaines ou des murmures incompréhensibles.

Jesper Nordin

Philippe Gouttenoire

Lolèin, Quatre Logomachies paradisiaques pour douze voix mixtes – Création

Une logomachie est un assemblage de mots creux, un discours dénué de sens, mais c'est aussi à l'origine une joute verbale, un combat avec des mots. La proximité sonore et étymologique avec tauromachie semble même évoquer une confrontation violente, une joute contre les mots eux-mêmes, contre leur matérialité sonore.

Dans *Les Paradisiaques*, Pascal Quignard interroge les conditions de l'intimité humaine et les lieux possibles du paradis perdu. Il fait l'hypothèse que ce lieu édénique, au plus près de l'intime, se trouve « autour » plutôt qu'il n'est « à l'intérieur » de nous ; mémoire lointaine de notre vie utérine où les voix n'étaient qu'écoutées, enveloppantes.

Ainsi dans cette pièce, je me suis libéré de tout texte pré-écrit, pour tenter de travailler la voix au plus près de son origine, dans sa nativité d'avant le langage appris, imposé. Libérer l'énergie des sons vocaux afin de construire cet espace intime qui se peut trouver dans le son lui-même, au creux de sa résonance éphémère, dans le flux et reflux de sa respiration. Faire taire le sens des mots pour trouver l'in-défait de la sensation et suivre la prosodie d'une langue d'en deçà, dépourvue de signification et qui pourtant fut tout.

Philippe Gouttenoire

Sigismondo D'India

Cara mia cetra

Cara mia cetra, andianne
a ritrovar colei
ch'è mio solo desio, tuo sol oggetto.
Quivi a te da le corde, a me dal petto
escan gli accenti tuoi, gli affanni miei,
ché pietosa armonia
può forse impetrar pace all'alma mia.

Ma chère lyre, allons
retrouver celle
qui est mon seul désir, qui est ton unique objet.
Que de tes cordes, que de ma poitrine
s'exhalent tes accents, s'exhalent mes angoisses,
cette harmonie pitoyable
peut peut-être apporter la paix à mon âme.

Piange Madonna

Piange madonna, et io
godo del pianto suo come del mio,
pianger veggendo lei
che ride a' pianti miei.
Anima ai pianti avvezza,
sentisti mai di duol nascer dolcezza?

La Madone pleure
et je jouis de ses larmes comme des miennes,
je pleure en la voyant
rire de mes larmes.
Âme habituée aux larmes,
Est-ce que tu sentis jamais la douceur naître de la
douleur ?

Ma che, squallido e oscuro

Ma che? Squallido e oscuro anco mi piaci.
Anima bella, se qui intorno gire,
se odi il mio pianto, a le mie voglie audaci
perdona il furto e'l temerario ardire:
da le pallide labbra i freddi baci,
che si caldi sperai, vuo' pur rapire;
parte torrò di sue ragioni a morte,
baciando queste labbra esangui e smorte.

Mais quoi ? Sombre et défiguré tu me plais encore.
Si tu rôdes encore alentour, si tu entends
mes larmes, pardonne, ô belle âme, à mes désirs
leur vive audace et leur cupidité :
je veux encore cueillir sur tes lèvres pâles
des baisers glacés, que j'espérais plus ardents ;
je dénierai à la mort quelques-uns de ses droits
en embrassant ces lèvres exsangues et inanimées.

Lars Edlund

Nenia

Cette pièce utilise le texte du *Lamento d'Arianna*
(« *Lasciatemi morire* »).

Claudio Monteverdi

Lamento d'Arianna : « *Lasciatemi morire* »

Lasciatemi morire!
E chi volete voi che mi conforte
in così dura sorte,
in così gran martire?
Lasciatemi morire.

O Teseo, o Teseo mio,
si, che mio ti vo' dir, che mio pur sei,
benchè t'involi, ahi crudo, a gli occhi miei.

Volgiti, Teseo mio,
volgiti, Teseo, o Dio!
Volgiti indietro a rimirar colei
che lasciato ha per te la Patria e il Regno,
e in queste arene ancora,
cibo di fere dispietate e crude,
lascierà l'ossa ignude!

O Teseo, o Teseo mio,
se tu sapessi, o Dio!
Se tu sapessi, ohimè, come s'affanna
la povera Arianna,
forse pentito
rivolgeresti ancor la prora all'ito!

Ma con l'aure serene
tu te ne vai felice et io qui piango.
A te prepara Atene
liete pompe superbe, ed io rimango
cibo di fere in solitarie arene.
Te l'uno e l'altro tuo vecchio parente

Laissez-moi mourir !
Que voulez-vous qui me réconforte
dans un si rude sort,
dans un si grand martyre ?
Laissez-moi mourir !

Ô Thésée, ô mon Thésée,
oui, je veux te dire mien car tu es à moi,
bien que tu fuies, cruel, loin de mes yeux.

Retourne-toi, mon Thésée !
Retourne-toi, Thésée, ô Dieu !
Retourne-toi pour revoir celle
qui a quitté pour toi sa Patrie et son Royaume,
et qui, restée sur ces sables,
proie de fauves sans pitié et cruels,
laissera ses os dénudés !

Ô Thésée, ô mon Thésée,
si tu savais, ô Dieu !
Si tu savais, hélas, comme souffre
la pauvre Ariane,
peut-être, repentant,
tu retournerais ta proue vers le rivage !

Mais grâce aux vents sereins
tu t'en vas heureux, et moi je pleure.
Athènes te prépare
la pompe d'un accueil joyeux, et moi je reste
la proie des fauves sur des sables solitaires.
Chacun de tes deux vieux parents

stringeran lieti, et io
più non vedrovvì, o Madre, o Padre mio!

Dove, dov'è la fede
che tanto mi giuravi?
Così ne l'alta fede
tu mi ripon degl'Avi?
son queste le corone
onde m'adorni il crine?
Questi gli scettri sono,
queste le gemme e gl'ori?
Lasciarmi in abbandono
a fera che mi strazi e mi divori?

Ah Teseo, ah Teseo mio,
lascierai tu morire
invan piangendo, invan gridando 'aita,
la misera Arianna
ch'a te fidossi e ti diè gloria e vita?

Ahi, che non pur rispondi!
Ahi, che più d'aspe è sordo a' miei lamenti!
O nem bri, o turbi, o venti,
sommergetelo voi dentr'a quell'onde!
Correte, orche e balene,
e delle membra immonde
empiete le voragini profonde!

Che parlo, ahi, che vaneggio?
Misera, ohimè, che chieggiò?
O Teseo, o Teseo mio,
non son, non son quell'io,
non son quell'io che i ferì detti sciolsè;
parlò l'affanno mio, parlò il dolore,
parlò la lingua, sì, ma non già il cuore.

Misera! Ancor dò loco
a la tradita speme?
E non si spegne,
fra tanto scherno ancor, d'amor il foco?
Spegni tu morte, ornaì, le fiamme insegue!
O Madre, o Padre, o dell'antico Regno
superbi alberghi, ov'ebbi d'or la cuna,

t'embrassera, joyeux, et moi
je ne vous verrai plus, ô ma mère, ô mon père !

Où donc, où est la foi
que si souvent tu me jurais ?
Est-ce ainsi que, sur le trône sacré de mes pères,
tu me replaces ?
Sont-ce là les couronnes
dont tu pares ma chevelure ?
Sont-ce là les sceptres,
les diamants et les ors ?
Me laisser à l'abandon
à un fauve pour qu'il me déchire et me dévore ?

Ah Thésée, ah mon Thésée,
laisseras-tu mourir,
en vain pleurant, en vain criant à l'aide,
la pauvre Ariane
qui se fia à toi et te donna gloire et vie ?

Hélas, tu ne réponds même pas !
Hélas, tu es plus sourd qu'un aspic à mes plaintes !
Ô nuées, ô tornades, ô vents,
engloutissez-le dans ces flots !
Accourez, orques et baleines,
et de ces membres immondes
emplissez les gouffres profonds !

Que dis-je, hélas, quel est ce trouble ?
Malheureuse, que demandé-je ?
Ô Thésée, ô mon Thésée,
ce n'est pas moi, non ce n'est pas moi,
qui ai prononcé ces cruelles paroles ;
c'est ma souffrance, c'est ma douleur qui a parlé,
c'est ma langue, oui, mais ce n'est pas mon cœur.

Malheureuse, je fais encore place
à l'espoir trahi ?
Et il ne s'éteint pas,
malgré tant de dérision, le feu de l'amour ?
Toi, mort, éteins désormais ces flammes indignes !
Ô ma mère, ô mon père, ô de l'antique Royaume
les superbes demeures où d'or fut ma couche,

o servi, o fidi amici
(ahi fato indegno).
Mirate ove m'ha scort'empia fortuna,
mirate di che duol m'ha fatto erede
l'amor mio,
la mia fede,
e l'altrui inganno,
così va chi tropp'ama e troppo crede.

Jesper Nordin *Lasciatemi morire*

Cette pièce utilise le texte du *Lamento d'Arianna*
(« *Lasciatemi morire* »).

Sigismondo D'India *Torna il sereno Zeffiro*

Torna il sereno Zeffiro:
e gli augellini garruli,
de' boschi dolci musici,
cantando insieme, temprano
al suon del rio che mormora,
concordi, note armoniche.
Io sol, involto
il tristo core,
anzi sepolto
in trist'orrore,
al suon del pianto intono in tristi lai:
"Primavera per me non sarà mai."

Le nubi d'acque gravide,
che sgorgano i diluvii,
or tutte si ristagnano;
e i venti, che fremano
orgogliosi con furia,
taciti e cheti or dormono.
Io, sospirando
senza riposo,
e ancor versando,

ô mes serviteurs, ô mes fidèles amis
(hélas sort injuste).
Regardez où m'a conduite la fortune cruelle,
regardez quelle douleur m'ont donné en héritage
mon amour,
ma foi,
et celui qui m'a trahie !
Voilà le sort de qui trop aime et se fie.

La calme brise est de retour :
et les oiseaux bavards,
doux musiciens des bois,
chantant ensemble, s'accordent
aux sons du ruisseau murmurant
en un concert de notes harmonieuses.
Moi seul,
mon cœur triste enveloppé,
ou plutôt enterré
sous un chagrin affreux,
au son des larmes j'entonne un triste lai :
« Le printemps pour moi ne sera jamais. »

Les nuages lourds d'eau
d'où jaillissent les déluges
étanchent maintenant le flux ;
et les vents qui ont fait rage
avec une fière fureur
dorment désormais dans une paix silencieuse.
Moi, soupirant
sans répit,
toujours pleurant,
triste et plein de regrets,

tristo e doglioso,
nembo di pioggia, intuono in tristi lai:
"Primavera per me non sarà mai."

Ringiovenito ogni arbore
di verde manto vestesi;
ridenti campi e pratora
di verde spoglia ammantasi;
e infin le grotte adornansi
di fior vermigli e candidi.
Io sol, smarrito
fuor di ogni usanza,
secco e sfiorito
di mia speranza
il più bel verde, intuono in tristi lai:
"Primavera per me non sarà mai."

Mentre che'l cor

Mentre che'l cor dagli amorosi vermi
fu consumato e'n fiamma amorosa arse,
di vaga fera le vestigia sparse
cercai per poggi solitari et ermi,

ed ebbi ardir, cantando, di dolermi
d'Amor, di lei che sì dura m'apparse;
ma l'ingegno e le rime erano scarse
in quella etade ai pensier novi e infermi.

Quel fuoco è morto e'l copre un picciol marmo,
che se col tempo fossi ito avanzando
come già in altri infino a la vecchiezza,

di rime armato ond'oggi mi disarmo,
con stil canuto avrei fatto, parlando,
romper le pietre e pianger di dolcezza.

une rivière de larmes, entonne un triste lai :
« Le printemps pour moi ne sera jamais. »

Chaque arbre rajeunit
revêtu d'un manteau vert ;
les champs et la prairie riants
s'enveloppent d'une apparence verte ;
enfin les grottes se parent
de fleurs vermeilles et blanches.
Moi seul, égaré,
hors des habitudes,
sec et fané,
du plus beau vert
de mon espoir, j'entonne un triste lai :
« Le printemps pour moi ne sera jamais. »

Tandis que mon cœur était consumé
par les tourments et la fièvre de l'amour,
je suivis les pas dispersés d'une biche agile
à travers les monts solitaires et sauvages.

Et j'osai, en chantant, me plaindre
de l'amour, et d'elle, si cruelle envers moi,
mais l'esprit et les rimes furent impuissants
à cette époque à rendre ces pensées nouvelles et
hésitantes.

Ce feu est mort et recouvert d'un peu de marbre ;
s'il avait continué à grandir avec le temps,
comme il le fait chez les autres, jusqu'à la vieillesse,

Alors, armé des rimes dont je suis aujourd'hui désarmé,
et avec un style aux cheveux blancs, je ferais, par les mots,
se fendre et pleurer avec douceur les pierres.

Sfere, fermate li giri sonori

Sfere, fermate
li giri sonori;
spirti canori,
gli accenti lasciate:
udite, mirate
la mano, il labbro, il viso
di paradiso.

Dite: si suona
da voi sinfonia,
tal melodia?
in ciel mai risuona
da voi, qual intuona
la mano, il labbro il viso
di paradiso?

Qui non altronde
non sopisce e svena
nocchier sirena
col suo canto infido:
ch'ognun segue il grido,
la mano, il labbro, il viso
di paradiso.

Sphères, abandonnez
vos révolutions sonores,
esprits chanteurs,
cessez vos sons :
écoutez, regardez !
la main, les lèvres, le visage
du paradis.

Dites : est-ce que
votre symphonie
joue pareille mélodie ?
Est-ce qu'un tel chant a jamais résonné
par vous dans les cieux ?
La main, les lèvres, le visage
du paradis ?

Ici, pas ailleurs,
la sirène épuise
le marin confiant
avec son chant déloyal :
pour que tous suivent son cri –
la main, les lèvres, le visage
du paradis.

Philippe Gouttenoire

Né près de Lyon en 1962, Philippe Gouttenoire découvre la musique comme instrumentiste – au violoncelle, pratiqué en musique de chambre ou en formations orchestrales. Après des études autodidactes en écriture, il bénéficie de l'enseignement d'Antoine Duhamel puis de celui de Raffi Ourgandjian au CNSMD de Lyon. Il poursuit sa formation pendant deux ans auprès de Gilbert Amy et Robert Pascal, et suit les séminaires de nombreux compositeurs comme Klaus Huber ou György Kurtág. Son ouverture aux musiques extra-européennes avec les cours d'ethnomusicologie de Jean-Louis Florentz est une autre étape importante dans sa formation. Plusieurs œuvres jalonnent ce parcours avec une place importante donnée à la voix. ... *Alba, notte*, pour douze voix mixtes, créé en 1991 par les BBC Singers, initie la relation privilégiée que Philippe Gouttenoire entretient avec le poète italien Giuseppe Ungaretti et qu'il poursuivra à plusieurs reprises, notamment dans *Requiem all'aurora*, oratorio pour solistes, chœur et ensemble instrumental créé en 2002. Mentionnons également *O strana Morte*, pour treize voix, écrit pour l'ensemble Musicatreize en 1998 et pensé comme miroir de quatre madrigaux de Carlo Gesualdo, *Cypris* (2003), où douze instruments à cordes rejoignent les voix, ou *Un creux toujours futur* (2004 – Neue Vocalsolisten Stuttgart), écrit pour six voix autour de quelques vers de Paul Valéry. Dans le domaine instrumental, on

peut citer *Ramure* pour orchestre, créé à Montréal en 1992, *Après Solaris* pour ensemble, écrit en hommage à Andreï Tarkovski en 1996, *Quatuor n° 1* (1997), *Correspondances*, pour six instruments, réalisé pour un spectacle musical autour de la rencontre improbable de Debussy et de Scriabine, ou encore *Phorkys* pour orchestre (2004). Parallèlement à cette activité, Philippe Gouttenoire enseigne depuis 1985, encadrant de nombreux stages de formation professionnelle ou participant à des actions pédagogiques. En 1996, il est nommé professeur d'analyse et de formation musicale au CNSMD de Lyon, poste qu'il occupe toujours.

Roland Hayrabedian

Depuis la création du Chœur Contemporain en 1978, puis de Musicatreize en 1987, Roland Hayrabedian n'a jamais cessé d'aborder la création musicale. Il engage avec les compositeurs un dialogue et une connivence qui le poussent à créer des liens, sous forme de cycles, entre les diverses créations. Il aborde dans les concerts un répertoire qui mêle la création contemporaine aux œuvres clés du XX^e siècle ou aux œuvres plus classiques. Ses interprétations et ses enregistrements de Maurice Ohana obtiennent plusieurs prix discographiques. Formé à la direction d'orchestre, il consacre une grande part de son énergie à la voix. Il est chef d'orchestre invité du Festival de Spoleto en Italie, de la Capella de Saint-Petersbourg, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, des Philharmonies de Loire et de

Lorraine, de l'Orchestre d'Avignon, de l'Ensemble Musica Viva de Moscou... De 2002 à 2005, il est directeur musical de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée. Il collabore avec les ensembles Les Percussions de Strasbourg, 2e2m ou TM+, est plusieurs fois invité par le Nederlands Kamerkoor et travaille régulièrement avec des solistes tels que Jay Gottlieb, Marie-Josèphe Jude, Jean-Claude Pennetier, Alain Planès, Georges Pludermacher. Son intérêt pour la musique de scène, le théâtre musical et le ballet l'amène aussi à travailler avec Ariel Garcia Valdès, Pierre Barrat, Éric Ruf et Angelin Preljocaj. Pédagogue, il enseigne la direction de chœur au Conservatoire National de Région de Marseille.

Musicatreize

Roland Hayrabedian crée l'Ensemble Musicatreize à Marseille en 1987 pour répondre aux nécessités instrumentales et vocales les plus diverses. Depuis, cet outil singulier dans le paysage musical français chemine à travers les siècles et les esthétiques, relie le passé et le présent le plus immédiat, entrecroise des œuvres devenues classiques et des compositions résolument contemporaines. Musicatreize s'adapte aux besoins de la partition, circule dans le chant soliste ou le grand chœur, a cappella ou accompagné de formations instrumentales, et passe ainsi de la scène de concert à la scène d'opéra, de la musique de chambre au théâtre musical. Agitateur et esthète, Roland Hayrabedian ne pouvait placer son ensemble ailleurs que sous le signe de la création. C'est ainsi que Musicatreize

a passé à ce jour une cinquantaine de commandes, dont certaines s'inscrivent dans des cycles thématiques :

« Musiques, an 13 », « Les Tentations », « Les Miniatures » et, depuis 2006, « Les Sept Contes de Musicatreize ».

Musicatreize vogue souvent « au large », se produisant dans les salles et les festivals les plus prestigieux, parcourant l'Europe du nord au sud, l'Asie, l'Afrique et le Brésil. L'ensemble a également le souci d'inscrire les œuvres musicales dans la durée ; sa discographie est saluée par la critique musicale et couronnée de nombreuses distinctions. La richesse de ce répertoire nécessite une exigence de qualité et de professionnalisme qui est maintenant entendue et reconnue de par le monde. En février 2007, Musicatreize est nommé « ensemble de l'année » aux Victoires de la Musique classique.

Musicatreize est subventionné par le ministère de la Culture – DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Ville de Marseille, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur. Avec le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, la SPEDIDAM, la SACEM, le Fonds de Création Lyrique (FCL), Marseille-Provence 2013, la Fondation Orange, le Fonds pour la Création Musicale (FCM), Musique Française d'Aujourd'hui (MFA).

Jean-Marc Aymes

Jean-Marc Aymes est à la fois soliste, directeur artistique et enseignant. En tant que claveciniste et organiste, il a réalisé l'enregistrement intégral de la musique pour clavier de Girolamo Frescobaldi. Le quatrième et dernier

volume (*Fantasia, Recercari & Canzoni Franzese, Fiori musicali*), paru en novembre 2010, a été distingué par cinq Diapasons. L'ensemble de cette intégrale a ainsi reçu un accueil enthousiaste de la critique internationale : deux diapasons d'or et cinq Goldberg (volumes 1 et 3), Joker de la revue belge *Crescendo* (volume 1). Jean-Marc Aymes est le directeur artistique de Concerto Soave. Il a fondé cet ensemble, maintenant considéré comme une référence dans l'interprétation de la musique italienne du Seicento, avec la soprano argentine María Cristina Kiehr. Les enregistrements réalisés pour Harmonia Mundi ont recueilli les plus grandes récompenses internationales. Il voyage avec cet ensemble à travers le monde (Royaume-Uni, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Belgique, Espagne, Italie, Autriche, États-Unis, Canada...), se produisant dans les plus prestigieux festivals. Jean-Marc Aymes participe également à différents projets de musique contemporaine, en tant que soliste (création et dédicace de plusieurs pièces solo) ou avec l'ensemble Musicatreize, dirigé par Roland Hayrabedian. Il a joué avec un grand nombre d'ensembles de musique ancienne (Clément Janequin, Les Talens Lyriques, La Grande Ecurie et La Chambre du Roy, Daedalus, Akademia...) et continue de se produire régulièrement avec l'ensemble La Fenice, dirigé par Jean Tubéry. Il a ainsi participé à plus d'une soixantaine d'enregistrements et à de nombreux concerts et émissions de radio. À Marseille, il est directeur musical du festival Mars en Baroque.

En septembre 2009, il a été nommé professeur de clavecin du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon.

María Cristina Kiehr

María Cristina Kiehr s'est imposée, auprès de la presse et du public, comme l'une des grandes interprètes du chant baroque. Elle sait en effet allier la suavité de son timbre unique à un fervent respect des textes poétiques qu'elle défend avec humilité et chaleur. Formée à la Schola Cantorum de Bâle auprès de René Jacobs, elle est invitée par les plus grands chefs (René Jacobs, Philippe Herreweghe, Frans Brüggen, Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Nikolaus Harnoncourt...) et les formations les plus prestigieuses (Hespèrion XXI, Concerto Köln, Ensemble 415, Il Seminario Musicale, Concerto Vocale, Elyma, La Fenice...). Elle participe à des productions d'opéras (*Oronoe* de Cesti à Bâle, *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi à Montpellier, *Dorilla* de Vivaldi à Nice...), effectue des tournées à travers le monde (en Europe, au Japon, en Australie, en Amérique Centrale et du Sud...) et a réalisé plus d'une centaine d'enregistrements. Sa passion pour la polyphonie et la monodie italienne du XVII^e siècle s'épanouit pleinement avec Concerto Soave, dont elle est cofondatrice. María Cristina Kiehr y révèle ses talents de conteuse, s'attachant à rendre les moindres intentions de la « nouvelle musique » monodique (la *nuova musica*). Celle-ci témoigne d'une période faste où les

plus grands poètes (Le Tasse, Marino, Pétrarque...) étaient mis en musique par les plus grands compositeurs (Monteverdi, d'India, Mazzocchi...) et où la musique sacrée s'adressait aux sens et au cœur avec la même rhétorique que la musique profane.

Concerto Soave

En quelques années, Concerto Soave est devenu une référence dans l'interprétation de la musique italienne du Seicento. Né de la rencontre de la soprano María Cristina Kiehr et du claveciniste Jean-Marc Aymes, l'ensemble réunit des solistes spécialistes du répertoire italien du XVII^e siècle. Il se présente sous la forme d'un *concerto* au sens où on l'entend à cette époque, écrit instrumental richement coloré (archiluth, harpe, viole de gambe, violons, clavecin, orgue...) destiné à enchâsser une ou plusieurs voix. La suavité que Concerto Soave met en exergue renvoie à celle que privilégient les artistes de cette époque pour convaincre leur auditoire. Plus que la force, la suavité leur permet d'appréhender les mystères du monde, que ceux-ci soient sacrés (*O quam suavis*) ou profanes (*Che soave armonia*). Ainsi, Concerto Soave est un instrument de redécouverte d'un répertoire qui ne finit jamais de révéler ses beautés. L'Italie du début du XVII^e siècle présente un paysage musical d'un raffinement et d'une richesse uniques. La position clé du compositeur participe à l'image sublime et triomphante que veulent répandre les cités à travers le monde. L'ensemble

est l'invité régulier des plus grands festivals – Utrecht, Ambronay, Montreux, Bruges, Innsbruck, Nantes (Les Folles Journées) – et se produit dans les principales capitales européennes – Paris (Cité de la musique), Amsterdam (Concertgebouw), Vienne (Konzerthaus), Lisbonne (Fondation Gulbenkian), Londres (Festival Lufthansa), Bruxelles (Bozar), Berlin (Konzerthaus), Madrid (CaixaForum)... ainsi qu'aux États-Unis (Bibliothèque du Congrès à Washington, Festival Baroque Tropical) et au Canada. Son dernier disque, *Il Canto delle Dame*, consacré à la musique de compositrices italiennes du Seicento, est paru en octobre 2010 sous le label Ambronay. Cette saison, Concerto Soave s'enrichit de rencontres avec des musiciens venus d'ailleurs comme le chanteur et joueur de oud palestinien Moneim Adwan ou de collaborations avec des ensembles et compositeurs de musique contemporaine comme Muscatreize et Philippe Gouttenoire ou Les Éléments et Zad Moultaqa (création d'une *Passion*).

L'ensemble Concerto Soave reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur au titre des ensembles conventionnés, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général des Bouches-du-Rhône et de la Ville de Marseille. Il est membre du REMA (Réseau Européen de Musique Ancienne) et de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés).

Sylvie Moquet

Passionnée par la musique ancienne, Sylvie Moquet entreprend l'étude

de la viole de gambe avec Arianne Maurette, puis avec Jordi Savall, avec qui elle obtient le diplôme de soliste à la Schola Cantorum de Bâle en janvier 1983, avant de poursuivre sa formation avec Wieland Kuijken. Ses activités professionnelles se partagent entre ses cours au Conservatoire d'Aix-en-Provence et les concerts et enregistrements avec différents ensembles tels que Les Arts Florissants, La Chapelle Royale, Le Poème Harmonique, Akademia, Il Seminario Musicale, Le Concert d'Astrée, Les Sacqueboutiers de Toulouse, l'Ensemble Baroque de Nice, Le Concert Brisé, etc., son activité de soliste (récitals, création d'œuvres contemporaines...) et les ensembles de musique de chambre avec lesquels elle mène une activité régulière : en duo avec Anne-Marie Lasla, en trio avec l'Ensemble Elsenour (violon, viole, clavecin), en consort avec l'Ensemble Orlando Gibbons, ou encore avec l'Ensemble Da Pacem et Raphaële Kennedy, Concerto Soave et María Cristina Kiehr, les Witches.

Mara Galassi

Originaire de Milan, Mara Galassi développe depuis de nombreuses années une intense activité de concerts, aussi bien en tant que soliste qu'au sein d'ensembles de musique ancienne parmi les plus prestigieux d'Europe – Concerto Vocale (direction René Jacobs), Concerto Italiano (direction Rinaldo Alessandrini), Concerto Köln, Freiburger Barockorchester, Akademie für Alte Musik Berlin, Concerto Soave... Elle a ainsi enregistré pour

Tactus, Erato, Harmonia Mundi, Opus 111... Pour Glossa, elle a réalisé un programme de musique italienne du début du Seicento intitulé *Il Viaggio di Lucrezia* (récompensé par un Choc du *Monde de la Musique* et primé au Midem de Cannes), ainsi que *Les Harpes du Ciel*, série de duos pour harpes à pédales de la fin du Settecento. Pour Harmonia Mundi, elle a enregistré le *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart.

Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 16 FÉVRIER, 20H

Le Panthéon des héros américains

À travers un répertoire vocal et instrumental des XVIII^e et XIX^e siècles, **Anne Azéma** et la **Boston Camerata** célèbrent les pères fondateurs et figures héroïques de l'Amérique qui ont accompagné la naissance de la jeune République.

The Boston Camerata

Anne Azéma, mezzo-soprano, direction
Lydia Brotherton, soprano
Timothy Leigh Evans, ténor
Donald Wilkinson, baryton
Joel Frederiksen, basse, guitare
Jesse Lepkoff, flûte, guitare
Robert Mealy, violon
Cécile Laye, dance caller

SAMEDI 28 MAI, 20H

Mare Nostrum

Hespérion XXI

Jordi Savall, rebab, vièle, direction
Montserrat Figueras, chant, cythare
Lior Elmaleh, chant
Pierre Hamon, flûtes
Haïg Sarikouyoumdjian, duduk
Begoña Olavide, psaltérion
Michaël Grébil, llaud
Dimitri Psonis, santur
Driss El Maloumi, oud
Yair Dalal, oud
Gaguik Mouradian, kamantcha
Erez Shmuel Mounk, percussions

> COLLOQUE

VENDREDI 11 DE 10H À 18H

SAMEDI 12 MARS DE 10H À 12H30

Franz Liszt et la France

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 6 MARS, 20H

Jean-Philippe Rameau

Anacréon

Pygmalion

Les Arts Florissants

William Christie, direction
Hanna Bayodi-Hirt, dessus
Emmanuelle de Negri, dessus
Virginie Thomas, dessus
Ed Lyon, haute-contre
Alain Buet, basse

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://www.citedelamusiquelive.tv>

... de regarder un extrait vidéo du concert :

Le Couronnement de Poppée de

Claudio Monteverdi par **La Venexiana**,
Claudio Cavina (direction) enregistré à la Cité de la musique le 7 juin 2009

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Lamento d'Arianna de **Claudio Monteverdi** par **Les Arts Florissants**,
Paul Agnew (direction) enregistré à la Cité de la musique en 2009

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Psaumes pour les nocturnes du Jeudi Saint de **Philippe Gouttenoire** par **Les Cris de Paris**, **Geoffroy Jourdain** (direction) enregistré à la Cité de la musique en mai 2004

> MUSÉE

DIMANCHE 13 FÉVRIER, DE 14H30 À 17H30

L'Enfer au Musée !

Concert promenade

MARDI 22 ET MERCREDI 23 FÉVRIER DE 10H À 17H

Enquête au Musée

Stage de vacances • Jeunes de 10 à 14 ans

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Figures de la passion : peinture et musique à l'âge baroque dans les « Expositions du Musée » • *Lamento della Ninfa* dans les « Guides d'écoute » • *Le Baroque : Monteverdi* dans les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter :

Madrigali de Sigismondo d'India par **Les Arts Florissants**, **William Christie** (direction) • *Cinq poèmes de Pierre Coran* de **Philippe Gouttenoire** par la **Maîtrise de la Loire**, **Jacques Berthelon** (direction)

... de lire :

Comprendre la musique baroque à travers ses formes par **Raphaëlle Legrand** • *Claudio Monteverdi* par **Roger Tellart**